

EN MODE MODERNE

D'un piano toujours libre et imaginatif, Vadym Kholodenko réenchante Prokofiev.

Le nouvel album Prokofiev de Vadym Kholodenko s'inscrit dans la suite logique de son intégrale des *Concertos* réalisée avec l'Orchestre symphonique de Fort Worth, ville où se tient le Concours Van-Cliburn qui le vit triompher en 2013, et Miguel Harth-Bedoya. Il vient secouer les habitudes que le siècle dernier aura forgées. Le pianiste ukrainien fait partie en effet d'une nouvelle génération de virtuoses qui considère les stéréotypes de la musique russe comme des vestiges du passé. Aussi la modernité, la précision et la lucidité façonnent-elles un jeu qui dévoile une myriade de couleurs, de timbres, de nuances et d'expressions. L'ouverture symphonique de la *Sonate n° 6* s'oriente ainsi vers une transparence qui rend lisible une partition dont la

moindre accentuation s'intègre avec naturel dans la narration. Nul geste romantique ni pédale superflue ne vient brouiller la clarté perçante de cette sonate composée après la lecture du *Beethoven* de Romain Rolland, à en croire Mira Mendelssohn, la seconde épouse du compositeur, où les multiples facettes du compositeur se révèlent et s'enfuient. Les tempos sont modérés et réfléchis, ce qui peut déconcerter particulièrement dans le *Vivace* conclusif, si souvent soumis à un traitement explosif, depuis Richter (1956, 1960, 1966, 1981, 1985) jusqu'à Lugansky (Warner, 2003), en passant par Kissin (RCA, 1990). Or son caractère, parfaitement compris, justifie le choix singulier du pianiste, pour lequel ces indications représentent de véritables états d'esprit plus qu'un simple calibrage métronomique. Il en va de même pour les *Visions fugitives*, ici accordées dans une interprétation hors pair. La N° 8 (*Commodo*) se prête à une lecture mesurée et paisible sans renoncer à la puissance des harmonies. La N° 15 (*Inquieto*) ne nous livre aucun dénouement spectaculaire mais effraie par sa tension bouillonnante.

Vadym Kholodenko fait appel à l'énigme et à l'inconnu, aux évocations fulgurantes et aux visions kaléidoscopiques, à travers une autorité infaillible et une imagination sans borne. Par ailleurs, la beauté sonore en haute définition, affûtée et taillée à la perfection, met en relief le contrepoint avant-gardiste du rare diptyque *Choses en soi*, référence à la philosophie de Kant. ♦

Melissa Khong



Sergueï
Prokofiev

(1891-1953)

Sonate pour piano n° 6.

Choses en soi. Quatre Pièces de danse. Visions fugitives

Vadym Kholodenko (piano)

Harmonia Mundi HMM 902659.

2019. 1h17